



L'épopée de la « Petite Rivière » devenue un égout patrimonial à Montréal

The story of the "Little River" that became a heritage sewer in Montréal

Louise Pothier

Number 76, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110909ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110909ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Article abstract

In the heart of Montreal's historic district is the oldest collector sewer in Canada. This monumental work of civil engineering in cut stone was designed in 1832 by two British architects with the aim of channeling and burying the Petite Rivière, which then became an open sewer. This sewer has had an exceptional longevity, decommissioned in 1990 when replaced by a new network of sewage interceptors. Since May 2017, on the occasion of the city's 375th anniversary, Pointe-à-Callière, City of archeology and history of Montreal, has restored and made accessible to visitors a 110 m long segment, which now serves underground link between the pavilions of the museum complex. This article highlights the objectives that guided the realization of this rehabilitation project as well as the issues and challenges encountered by the designers and experts.

Cite this article

Pothier, L. (2022). L'épopée de la « Petite Rivière » devenue un égout patrimonial à Montréal. *Les Cahiers des Dix*, (76), 9–27.
<https://doi.org/10.7202/1110909ar>

L'épopée de la « Petite rivière » devenue un égout patrimonial à Montréal.¹

LOUISE POTHIER

Les passants qui de nos jours foulent les pavés et le bitume de la place D'Youville, dans le Vieux-Montréal, n'ont pas tous conscience de marcher au-dessus d'une ancienne rivière canalisée en souterrain au XIX^e siècle. Cette « Petite rivière », ainsi qu'on l'appelait, a été le théâtre des allées et venues des humains depuis des milliers d'années. Trois épisodes marquent cependant l'écoulement des flots et des jours de cette voie d'eau : sa canalisation en égout souterrain en 1832, sa désaffectation en 1990 et, enfin, sa transformation spectaculaire à l'intérieur d'un musée en 2017, comme nous le verrons ici.

Au commencement était, bien sûr, la rivière. La position stratégique de son embouchure, au creux d'une anse où elle déversait ses eaux tranquilles dans le fleuve, lui a permis d'accueillir sur ses rives des

1. Ce texte est l'adaptation d'une version originalement publiée en anglais dans Louise POTHIER, « A Sewer Transformed into a Museum. An exceptional Achievement in Montréal », *16th World Conference of the Associated Research Centers for the Urban Underground Space. Conference Proceedings*, Hong Kong, ACUUS, 2018, p. 131-144.

campements de pêcheurs autochtones, puis d'être un havre d'accostage au temps de Ville-Marie. Les siècles se succédant, ses eaux sont devenues de plus en plus turbides et polluées par les usages des citoyens et par la densité croissante de la population; ses rives ont ensuite été en partie remblayées et aménagées pour faciliter le transbordement des marchandises aux entrepôts voisins.

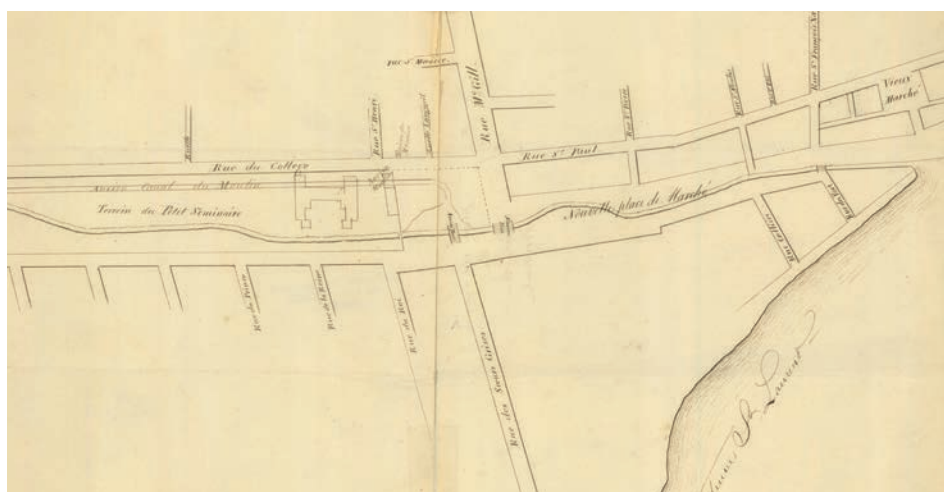
Au cours des années 1820, les jours de la Petite rivière dans le paysage urbain de Montréal sont désormais comptés. Au lendemain de la démolition des fortifications en pierre qui ceinturent la ville, la rivière, n'étant pas située dans le périmètre de l'enceinte, subit peu d'impacts immédiats. Mais les projets d'aménagements vont bon train, dans la ville et hors les anciens murs. Les commerçants, principalement d'origine britannique, voient grand.

Un projet de marché intérieur est dans les cartons du Committee of Trade depuis 1825 pour remplacer les halles de bois du Vieux-Marché, qui se trouvait sur la première place publique de la ville depuis 1676 (aujourd'hui la place Royale). Pour moderniser Montréal et desservir en produits frais la population grandissante des quartiers ouest, non loin des faubourgs des Récollets et Sainte-Anne, ce marché public de nouvelle génération s'inspire de modèles

Les passants
qui de nos jours
foulent les pavés
et le bitume de la
place D'Youville,
dans le Vieux-
Montréal, n'ont pas
tous conscience
de marcher
au-dessus d'une
ancienne rivière
canalisée en
souterrain au
XIX^e siècle.

récemment construits à Londres et à Boston où, justement, le Quincy Market vient d'être inauguré en 1826. L'audace des marchands montréalais est telle que, pour construire ce monumental édifice à vocation commerciale, culturelle et sociale, ils choisissent le seul emplacement suffisamment convenable pour un édifice de très grande taille (plus de 100 m de long) : au-dessus de la Petite rivière ! Malgré les problèmes de financement, le projet suit son cours, comme le raconte l'historienne Joanne Burgess :

En février 1830, donc, les membres du syndic s'adressent de nouveau à la Législature dans l'espoir d'un soutien plus substantiel. Leur pétition souligne les défis que présente le site : « [...] vu la nature du terrain et la Petite Rivière qui le traverse, on calcule qu'il faudra les deux cinquièmes du coût final de l'entreprise, pour former un passage à arches à la Petite Rivière, et pour niveler le terrain préparatoirement à l'érection d'une Maison de Marché¹. »



■ Ce plan, anonyme et non daté (détail ; postérieur à 1825), montre le cours de la Petite rivière jusqu'à son embouchure à la pointe à Callière. La « Nouvelle place de Marché » est indiquée entre la rue McGill et le Vieux Marché, à l'emplacement destiné au futur bâtiment, le long de la Petite rivière. Archives du séminaire de Saint-Sulpice, 051.

Cette pétition des promoteurs est révélatrice de l'enjeu qui se présente pour le projet du futur marché Sainte-Anne. Envoûter la rivière dans « un passage à arches » engloutira, selon leur estimation, 40 % des coûts totaux de la construction. C'est plausible, compte tenu de l'effort requis et des défis

1. Joanne BURGESS, « Le marché Sainte-Anne. Un projet depuis longtemps souhaité », dans EN COLLABORATION, *Montréal, capitale. L'exceptionnelle histoire du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada*, Montréal, Pointe-à-Callière et les Éditions de l'Homme, 2021, p. 39-40.

d'ingénierie qui se profilent à l'horizon. Le « passage à arches » ici évoqué n'est pas autre chose qu'une canalisation souterraine de la rivière dans un tunnel voûté en pierres de taille, au-dessus duquel s'élèveront les fondations du marché Sainte-Anne, qui seront en partie imbriquées à celui-ci.

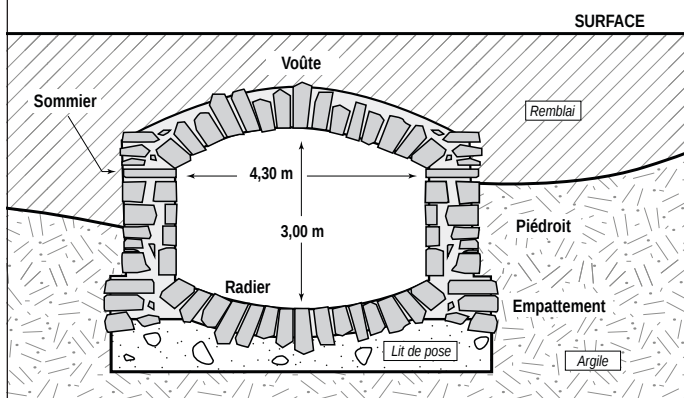
En 1831, les architectes John Wells et Francis Thompson emportent le contrat pour la conception de ce projet innovateur, celui de canaliser une rivière en souterrain et de construire en surface l'édifice monumental du marché². Les appels d'offres pour les travaux de maçonnerie sont lancés en février 1832. La réalisation de ce projet constitue le premier aménagement sanitaire de grande envergure à Montréal et représente un ouvrage de génie civil exceptionnel³. Alors qu'ailleurs dans le monde on utilise la brique pour ce genre d'infrastructure, les architectes du projet ont plutôt opté pour la pierre calcaire. Le matériau est abondant sur l'île de Montréal, mais il est lourd et complexe à manipuler par les ouvriers ; ce choix démontre l'intention des concepteurs de doter Montréal d'un ouvrage durable.

La construction de cet égout de pierre est un projet colossal pour l'époque. Les travaux débutent en juillet 1832, et l'entrepreneur en maçonnerie doit réaliser son mandat, complexe et laborieux, en quelques mois à peine. Le devis de construction, très précis, montre le souci de concevoir une œuvre de grande qualité. Mais l'été 1832 voit aussi l'arrivée d'une grave épidémie de choléra dans le Bas-Canada, qui frappe durement la population des villes de Québec et de Montréal. Les miasmes, ou vapeurs nauséabondes émanant des eaux putrides et des cours d'eau, sont montrés du doigt par les autorités sanitaires de l'époque. Peut-être cela explique-t-il la rapidité avec laquelle le chantier est complété et, surtout, son amplitude, alors que le périmètre du marché n'était localisé que dans la portion ouest de la canalisation.

-
2. À notre connaissance, ce serait le plus ancien cas connu en Amérique du Nord d'un marché construit au-dessus d'une rivière. Pour d'autres exemples d'aménagements de rivières en souterrain, voir Stéphane CASTONGUAY et Matthew EVENDEN [dir.], *Urban Rivers. Remaking Rivers, Cities, and Space in Europe and North America*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2012 ; Thomas LE ROUX, « Une rivière industrielle avant l'industrialisation : la Bièvre et le fardeau de la prédestination, 1670-1830 », *Géocarrefour*, 85, 3 (2010), p. 193-207 ; Donald REID, *Paris Sewers and Sewer Men. Realities and Representations*, Cambridge, Harvard University Press, 1993 ; Richard TRENCH et Ellis HILLMAN, *London Under London : A Subterranean Guide*, London, John Murray Publishers, 1993 [1985] ; UCL River Fleet Restoration Team, *The History of the River Fleet*, UCL, London, 2009.
 3. En Europe, la rivière Fleet est l'une des premières et des plus importantes rivières à être canalisées en souterrain, à compter de 1737, et la majeure partie l'a été au milieu du XIX^e siècle, conséquence de l'industrialisation.

Précis technique de l'égout de la place D'Youville⁴

- L'égout construit en 1832 est une structure voûtée composée de quatre parties :
- les piédroits de part et d'autre (pans verticaux qui soutiennent la voûte);
- la voûte, de type surbaissé, c'est-à-dire que sa hauteur est inférieure à la moitié de sa largeur. La voûte est formée par les voussoirs. La première pierre de la voûte qui repose sur les piédroits est le sommier et la pierre centrale s'appelle voussoir central ou clef de voûte ;
- le radier, qui constitue le fond du collecteur, est en arche inversé.



■ Dessin François Gignac, Pointe-à-Callière.



■ Le profil de la rivière canalisée, plan signé par Wells et Thompson, le 29 septembre 1832, avec l'emplacement prévu du marché (Area of Market House). La canalisation, illustrée en sections selon les profils du lit de la rivière, est beaucoup plus longue que l'emprise même du marché. Il semble évident que des objectifs d'hygiène publique et d'aménagement urbain ont été conjugués au projet. Source : BAnQ, greffe Arnoldi, CN601, S7, document 1413.

4. Ethnoscop Inc., « Égout collecteur, Place D'Youville Est et Fort Ville-Marie (BjFj-4 et BjFj-101). Relevés, surveillance et fouilles archéologiques, 2015 à 2017. » Volume II : « Petite rivière, égout collecteur et Pont Franchère », Pointe-à-Callière, décembre 2017.

La seconde phase de la canalisation de la rivière, entre le pont Franchère (vis-à-vis des rues Saint-François-Xavier et de Callière) et l'embouchure, est réalisée en 1838⁵. La distance totale de la rivière canalisée est de près de 400 m. Ces deux phases de travaux n'ont pas été exécutées avec le même soin, cependant. La conception de cette dernière portion est la moins bien finie des deux et, au fil des ans, de nombreuses réparations y ont été nécessaires.

Ainsi, à compter de 1832, ce qui était une petite rivière un peu encaissée et sinueuse est devenu une place urbaine rectiligne aux abords de laquelle se sont succédé quelques générations de bâtiments. Quant au marché Sainte-Anne, il a été transformé en parlement de la province du Canada dix ans à peine après son ouverture, au cours de la période où Montréal a obtenu le statut de capitale (1844-1849). Des relevés archéologiques de l'égout et plusieurs campagnes de fouilles sur le site du marché/parlement ont été menés, principalement depuis 2010, par Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. Son histoire hors du commun a fait l'objet d'une synthèse historique et archéologique richement illustrée⁶.

Désaffecté... et menacé

La présence de l'égout collecteur⁷ en sous-sol a aussi donné naissance à la première station de pompage électrifiée de Montréal, en 1915, dont la fonction était de dévier le rejet des eaux usées vers un site beaucoup plus en aval dans le fleuve, afin de réduire la pollution le long des rives plus achalandées du centre-ville. Cette station de pompage Youville est, depuis 1999, intégrée à la Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal... de même qu'une section de l'égout lui-même. Mais des forces contraires s'étaient auparavant mobilisées pour lui trouver un usage, disons... plus « fonctionnel ».

5. Ces travaux s'effectuent dans le contexte des améliorations portuaires et de l'inauguration de la première douane de Montréal. Le recouvrement de la rivière crée ainsi un espace urbain qui unifie la pointe à Callière au reste de la ville, ce qui a pour effet de favoriser le transport des marchandises dans ce secteur en pleine effervescence.

6. EN COLL., *Montréal, capitale*, op. cit.

7. La notion de « collecteur » désigne un égout de grande taille qui reçoit les eaux usées de plusieurs autres égouts principaux et secondaires.

La désaffectation de la majorité des anciens collecteurs de l'île de Montréal débute en 1974 avec la construction d'une ceinture d'intercepteurs répartis tout autour de l'île et reliés à la Station d'épuration des eaux usées à Rivière-des-Prairies, dans l'est de Montréal. La réalisation de ce projet titanesque s'étend sur plus de 20 ans. L'égout patrimonial du Vieux-Montréal est quant à lui mis hors d'usage en 1990, après avoir desservi les Montréalais sans défaillir pendant 158 ans; le cours de ses eaux est alors dévié vers le nouveau réseau mis en place. Il s'en est alors fallu de peu pour que le plus ancien et monumental égout de Montréal, à la place D'Youville, se transforme en stationnement souterrain, comme le rapporte la journaliste Marian Scott le 31 août 1990:

A committee of city councillors yesterday blocked approval for an underground parking lot that would require demolishing the foundations of what was once Canada's Parliament, in Old Montreal. [...] Creating the parking lot at Place d'Youville between McGill and St. Pierre Sts. would also mean destroying part of William collector, an underground canal built in 1832 to divert the St. Pierre River [...]⁸.

C'est finalement le conseiller municipal André Lavallée qui a apposé son vote contre le projet de stationnement souterrain, permettant la conservation de cet important patrimoine urbain.

Accueillir une rivière canalisée dans un musée

La création de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal en 1992, a été l'occasion d'incorporer dans le parcours muséal une toute petite partie de cet égout voûté en pierre du XIX^e siècle, qui venait tout juste d'être préservé, comme nous venons de le voir. Les visiteurs traversaient alors un court segment de cet ancien égout, sans se douter que la majeure partie de cette infrastructure souterraine était préservée intacte sous la place D'Youville dans le Vieux-Montréal.

L'équipe de direction de Pointe-à-Callière rêvait pourtant, depuis le jour de son inauguration, d'intégrer une portion beaucoup plus vaste de

8. Marian SCOTT, « Old Montreal Parking Lot Project Blocked », *The Gazette*, 31 août 1990, p. A 3.



■ La section de l'égout de 1838 mise en valeur à Pointe-à-Callière en 1992. Une partie de la voûte a dû être démontée pour permettre le passage souterrain des visiteurs entre le pavillon de l'Éperon et la crypte sous la place Royale. Photo Jacques Nadeau.



■ L'extrados de la voûte est exposé pendant les travaux de construction, pour étanchéiser et protéger la maçonnerie. À droite, le site du futur pavillon abritant le site de fondation de Montréal, le fort de Ville-Marie. À l'arrière-plan, le pavillon principal du Musée, l'Éperon. Photo Ethnoscop.

ce joyau du patrimoine souterrain de la ville. L'occasion s'est présentée 25 ans plus tard, à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal et au terme d'un chantier de construction pour l'ajout d'un nouveau pavillon, le Fort de Ville-Marie, auquel on accéderait en empruntant un passage unique en son genre : la première rivière urbaine transformée en égout souterrain en Amérique du Nord.

Voyons maintenant quelques enjeux disciplinaires de ce projet où l'architecture, l'archéologie, l'ingénierie et le design multimédia ont uni leurs efforts pour créer en 2017 un véritable bijou patrimonial et touristique au cœur du Vieux-Montréal.

L'égout collecteur sous toutes ses coutures

Sous la direction de Pointe-à-Callière, les travaux ont été entrepris de 2015 à 2017 par les firmes Hanganu + Provencher Roy architectes, NCK pour la structure, Bouthillette Parizeau pour la mécanique et l'électricité, et Ethnoscop pour l'archéologie.

La restauration et la mise en valeur de l'égout en pierre, en vue de son intégration dans le réseau muséal de Pointe-à-Callière, ont été d'une ampleur considérable, guidée par des objectifs de conservation, d'authenticité et d'intégrité. Les principales actions entreprises pour rendre l'égout accessible aux visiteurs ont été les suivantes :

- Imperméabiliser toute la structure externe de l'égout collecteur ; pour ce faire, retirer le revêtement de la place D'Youville au-dessus de la section concernée par les travaux, sur 100 m de long (rue, trottoirs, arbres), rejointoyer la maçonnerie externe et injecter de la bentonite tout autour des parois pour l'étanchéité ;
- Nettoyer l'intérieur du collecteur ;
- Réparer, démonter et remaçonner les parties faibles de la maçonnerie et refaire la totalité des joints de mortier ;
- Démonter la partie centrale du radier d'origine, excaver les sols au fond du collecteur pour permettre d'aménager un caniveau central

destiné à recevoir toutes les infrastructures technologiques (circuits d'éclairage, fibre optique, conduits de ventilation, etc.) ainsi qu'à supporter la passerelle pour la circulation des usagers ;

- Percer une ouverture dans le piédroit du collecteur pour accéder au nouveau pavillon et prévoir un mur de béton pour obturer l'extrémité ouest du passage ;
- Réaliser l'ensemble des travaux dans un souci de conservation patrimoniale et, dans la mesure du possible, opter pour des approches réversibles ou les moins invasives possibles.

Avant d'entreprendre ces travaux, les tonnes de sable qui avaient été injectées dans le collecteur en 1990 ont dû être aspirées au moyen d'un camion vacuum. Cette procédure a été suivie d'une étape importante effectuée par l'équipe d'archéologues de la firme Ethnoscop : enregistrer, décrire et photographier en totalité l'état et les particularités du collecteur avant sa transformation.

Le collecteur était construit en pierres calcaires grises ayant une grande résistance à l'humidité et on y a observé peu de traces de dégradation. Les pierres étaient liées avec un mortier de chaux. Toutes disposées dans le sens de la longueur, elles étaient généralement de grande taille, dépassant parfois le mètre de long.



Photo Ethnoscop.

L'égout collecteur mesure près de 4,30 m de largeur au sommet des piédroits. Sa hauteur fluctue cependant beaucoup : alors qu'à l'ouest (la partie construite en 1832) il fait 3 m de hauteur, à l'est la voûte est par endroits affaissée et mesure à peine 2,10 m de hauteur.

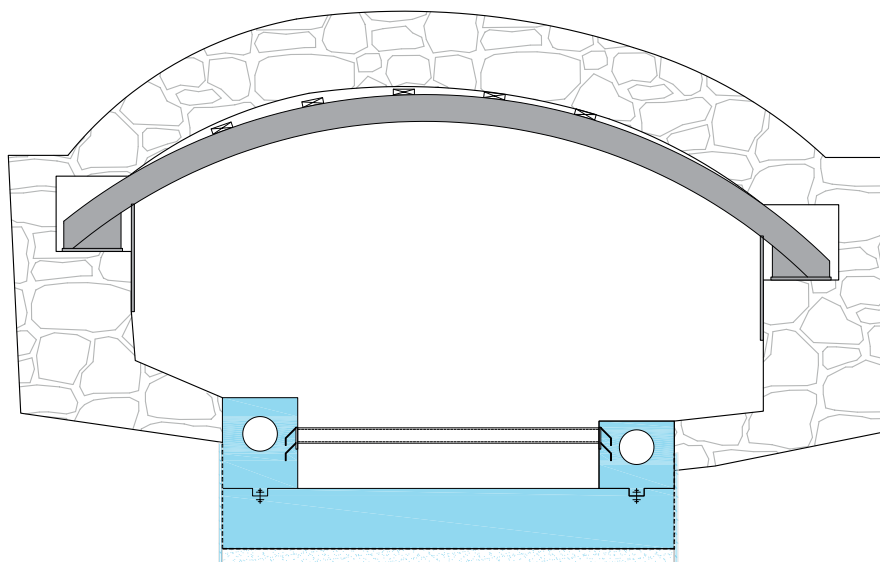
Particularités architecturales : problèmes et solutions

La plus importante particularité observée sur le site est le changement d'axe du tracé du collecteur à peu près à mi-chemin, précisément à l'endroit où se trouvait le pont Franchère qui, on l'a vu plus haut, a constitué le point de jonction entre les deux phases de construction de l'égout au XIX^e siècle.

La présence des vestiges du pont en pierre demeurés en place au-dessus de la voûte a causé quelques maux de tête aux architectes et aux ingénieurs du projet. En effet, tout l'extrados de la voûte a été mis à nu pour sa restauration et son imperméabilisation, à l'exception de cette portion à l'emplacement du pont que le Musée souhaitait préserver *in situ* pour des raisons de conservation patrimoniale. À défaut de pouvoir s'assurer de la solidité de la voûte par l'extérieur, les ingénieurs ont dû consolider celle-ci par l'intérieur au moyen de supports d'acier épousant sa forme. L'esthétique de l'installation a été jugée très acceptable ; en revanche, il a fallu accorder une concession en regard de l'intégrité des piédroits, où de petites niches (non apparentes *in situ*) ont dû être percées pour insérer les extrémités des poutres.

Une autre particularité qui a représenté un défi technique est le canal et le muret de dérivation aménagés dans le collecteur vers 1915, afin de détourner les eaux en direction de la station de pompage Youville, du côté nord de la place D'Youville. Ce canal en brique mesurant 1,60 m de diamètre et aujourd'hui préservé sur plus de 4 m de long en direction de la station de pompage, constitue un attrait patrimonial majeur dans le collecteur. Mais il est aussi devenu un obstacle à l'imperméabilisation extérieure sur la façade nord du collecteur : les eaux de ruissellement de surface, inévitablement, allaient s'y infiltrer et demeurer dans le canal de brique de façon plus ou moins permanente. L'équipe de Pointe-à-Callière a accepté de laisser les choses

ainsi, sans chercher davantage une improbable imperméabilisation — qui ne pouvait être que destructrice — du site à cet endroit. De fait, de l'eau s'y infiltre au gré des saisons, ce qui ajoute une certaine touche de réalisme à la visite des lieux.



■ Cette vue en coupe illustre l'une des trois poutres d'acier réalisées sur mesure pour soutenir la voûte sous les vestiges du pont Franchère. En bleu, le caniveau de béton supportant les conduits techniques et, au centre, la grille de circulation des visiteurs. Dessin technique Hanganu Architectes, Provencher + Roy, NCK structure et génie civil, adapté par François Gignac, Pointe-à-Callière.



■ Le canal en briques aménagé vers 1915 dans le piédroit nord de l'égout pour dériver les eaux vers la station de pompage Youville, encore encombré des sédiments lors de l'ensablement en 1990. Le muret de dérivation (à droite) est en cours d'enlèvement pour libérer le passage central dans le collecteur. Photo Ethnoscop.

Mentionnons enfin que les nombreux éléments qui se sont ajoutés au long du tunnel au fil des ans — égouts secondaires, regards, accès et traces anciennes de réparation — ont tous été conservés et intégrés dans la mise en valeur. Ainsi, le « tunnel » qu'empruntent maintenant les visiteurs pour se rendre au pavillon du Fort de Ville-Marie témoigne des vies multiples de ce monument actif pendant plus d'un siècle et demi...

Des aménagements nécessaires

Deux interventions architecturales apportées sur l'égout collecteur pendant les travaux ont eu un impact considérable sur l'intégrité de l'ouvrage. Mais si la fin justifie les moyens, comme on l'entend souvent, elle n'élude pas pour autant les responsabilités du Musée de préserver et d'intervenir de la façon la moins invasive possible sur le patrimoine dont il a la responsabilité. Bien que les principes de conservation aient été observés tout au long du réaménagement, la conversion d'une infrastructure destinée autrefois à évacuer les eaux naturelles d'une rivière urbaine combinant les eaux usées des Montréalais, en un lieu de circulation où l'on convie un public nombreux et de tous âges, impose des contraintes parfois déchirantes.

Construire un caniveau de béton et une passerelle en plein centre du collecteur a été le plus grand sacrifice imposé par le projet (voir vue en coupe, p. 20). La raison en est simple : la hauteur libre de la voûte du collecteur dans sa portion est (construite en 1838) ne permettait aucun accès au public selon les normes du Code national du bâtiment du Canada et du Code de construction du Québec. Nous avons donc opté pour le plus sobre des impacts : abaisser le niveau du radier de plus d'un mètre pour y construire de toute pièce un caniveau étanche en béton, favorisant du même coup l'infrastructure permettant le passage de tous les conduits nécessaires au projet, et servir également de base à la passerelle en acier. Ces travaux ont été faits sous surveillance archéologique et ont aussi permis de comprendre les modes de constructions de l'égout collecteur.

L'autre intervention qui a eu un impact significatif sur l'intégrité du collecteur a consisté à percer l'ouverture qui permet d'accéder depuis l'égout au pavillon du Fort de Ville-Marie. Le piédroit du collecteur a été



■ L'ouverture au trait de scie dans le piédroit de l'égout pour l'accès souterrain au futur pavillon du Fort de Ville-Marie. Photo Ethnoscop.

scié et un portique de métal y a été installé. Le geste se voulait ici marquant : chaque intervention contemporaine qui modifie la configuration originale du monument est perceptible et ne peut être confondue avec la structure originale.

Un égout transformé en musée

Quelque 185 ans après sa construction, l'égout collecteur revit. Plus encore, il continue sa vie utile : il est devenu un couloir de circulation des humains — et non plus des eaux — qui l'empruntent désormais au quotidien pour explorer les sites patrimoniaux du Vieux-Montréal, une expérience certainement rare et inoubliable.

Ainsi, aux enjeux de préservation du patrimoine et d'intégration architecturale d'éléments modernes à un monument très particulier et sensible à bien des égards, s'ajoute un dernier enjeu, celui de l'intégration du design. Pour Pointe-à-Callière, quelle approche adopter afin d'amener dans l'espace public un « objet patrimonial » aussi inhabituel que rare ? Voici des éléments de réponse.

Le principe général qui a guidé nos actions au long du processus de revitalisation du collecteur est celui-ci : le respect de son intégrité. La mise en valeur n'allait pas déroger à cette ligne de conduite. En outre, il s'agit d'un corridor, d'un passage dont la fonction se suffit à elle-même et n'appelle pas, au fil du parcours, à intellectualiser l'expérience, que l'on souhaite plutôt être évocatrice. L'objectif était de créer un environnement immersif et émotif puissant sans y ajouter une interprétation historique, laquelle était déjà présente avant l'entrée dans le collecteur.

Le « Collecteur de mémoires »

Quel médium pouvait jouer ce rôle d'immersion, sinon la lumière ? La firme Moment Factory, responsable du design multimédia, a développé un concept sensible et doté le parcours de 110 m de long d'une touche de magie. Intitulée « Collecteur de mémoires », l'installation chorégraphie les jeux de lumière, l'ambiance sonore et les projections sur les parois et la voûte, dans un langage poétique qui sublime et met en valeur l'architecture et la fonction ancienne du lieu.

Pour que la magie opère, et toujours en ayant à l'esprit de préserver l'intégrité du lieu, les designers devaient utiliser un seul élément pour y greffer tout dispositif technologique, quel qu'il soit : le caniveau de béton. Les parois de l'égout collecteur elles-mêmes ne pouvaient sous aucun prétexte servir d'accrochage, l'égout étant lui-même l'objet principal de découverte. Enfin, autre défi : installée dans le lit d'une ancienne rivière qui reprend ses droits à certains moments de l'année, la quincaillerie électronique devait aussi être en mesure de supporter un milieu humide.

La suite de l'histoire

C'est peu dire que la réhabilitation et la transformation de l'égout collecteur en un haut lieu du patrimoine montréalais, québécois et canadien ont représenté un effort et un défi constant pour tous les artisans impliqués dans le projet. Ceux-ci ont uni leurs expertises et navigué sur les frontières

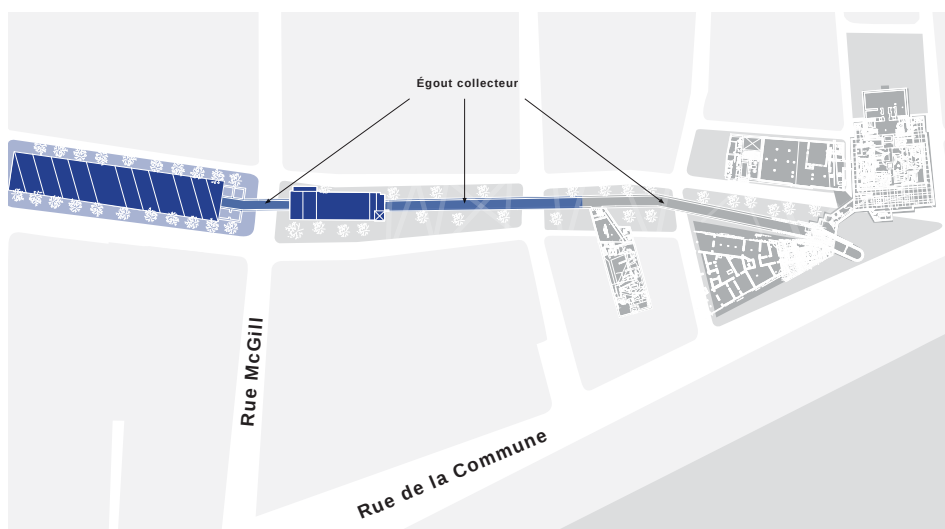


■ Un monde de contrastes : pendant les travaux en 2015 et après l'ouverture au public en 2017. En haut, photo Ethnoscop ; en bas, Stéphane Brügger.



poreuses des autres disciplines pour redonner vie à un joyau de l'histoire urbaine de l'époque prévictorienne montréalaise.

Le caractère spectaculaire de la portion mise en valeur n'équivaut toutefois qu'à une fraction de la totalité encore présente et intacte, préservée sous la place D'Youville. Entre le Fort de Ville-Marie et la rue McGill, une section longue de plus de 250 m, la plus ancienne et la mieux conservée, fait partie d'un projet phare de Pointe-à-Callière qui entend poursuivre la mise en valeur jusqu'au site du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada qui, comme nous l'avons vu plus haut, enchâsse en son centre l'égout voûté⁹. Tout ce patrimoine souterrain, invisible de la surface, représente pourtant une réelle valeur d'enrichissement collectif en matière de culture, d'histoire et d'héritage.



■ Plan de Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. À droite, en gris pâle, les sites accessibles au public et le tracé de l'égout collecteur qui relie en souterrain tous les pavillons. À gauche, en bleu, le secteur projeté pour la prochaine phase de mise en valeur, avec l'égout au centre et, à l'extrémité, le site du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada. Dessin Atelier TAG et Langevin Turcotte.

Hormis les transformations récentes d'anciens tunnels ferroviaires¹⁰, il doit s'agir d'un rare exemple dans le monde, où une ancienne rivière canalisée en souterrain et utilisée comme égout collecteur devient, après sa

9. Pour en savoir davantage sur ce projet et sur la richesse archéologique du site, voir EN COLL., *Montréal capitale*, op. cit.

10. Par exemple, à Brockville (Ontario), un tunnel ferroviaire construit en 1860, long de 522 m, a été réaménagé en un passage pour piétons en 2017.

désaffectation, à la fois monument et lieu de passage accessible au public. L'intention de Pointe-à-Callière n'a pourtant jamais été d'en faire un musée de l'égout, comme il en existe à Paris et à Bruxelles — lesquels sont, à vrai dire, des centres d'interprétation de ces égouts encore fonctionnels. Plutôt, il s'agit ici d'intégrer le premier égout monumental de la ville comme lieu de mémoire et site urbain dans un ensemble patrimonial et muséal évocateur et représentatif d'une pluralité de fonctions, marquant quelques-unes des grandes étapes du développement de la ville.

C'est maintenant au tour des Montréalais et des visiteurs de tous les horizons de découvrir ces lieux légués par les bâtisseurs d'hier, ces hommes et ces femmes qui ont créé et imaginé ce qui était pour eux, peut-être, nulle autre chose qu'un monde meilleur.

Résumé / Abstract

Louise Pothier (8^e Fauteuil): L'épopée de la « Petite Rivière » devenue un égout patrimonial à Montréal [*The story of the "Little River" that became a heritage sewer in Montréal*]



Au cœur du quartier historique de Montréal se trouve le plus ancien égout collecteur au Canada. Cette monumentale œuvre de génie civil en pierre taillée a été conçue en 1832 par deux architectes britanniques dans le but de canaliser et enfouir la Petite rivière, devenue alors un égout à ciel ouvert. Cet égout a eu une longévité exceptionnelle, désaffecté en 1990 lorsque remplacé par un nouveau réseau d'intercepteurs des eaux usées. Depuis mai 2017, à l'occasion du 375^e anniversaire de la ville, Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, a restauré et rendu accessible aux visiteurs un segment de 110 m de long, qui sert maintenant de lien souterrain entre les pavillons du complexe muséal. Le présent article met en lumière les objectifs qui ont guidé la réalisation de ce projet de réhabilitation ainsi que les enjeux et défis qu'ont rencontrés les concepteurs et experts.

Mots-clés : Égout — rivière — musée — patrimoine urbain — Montréal — Pointe-à-Callière

In the heart of Montreal's historic district is the oldest collector sewer in Canada. This monumental work of civil engineering in cut stone was designed in 1832 by two British architects with the aim of channeling and burying the Petite Rivière, which then became an open sewer. This sewer has had an exceptional longevity, decommissioned in 1990 when replaced by a new network of sewage interceptors. Since May 2017, on the occasion of the city's 375th anniversary, Pointe-à-Callière, City of archeology and history of Montreal, has restored and made accessible to visitors a 110 m long segment, which now serves underground link between the pavilions of the museum complex. This article highlights the objectives that guided the realization of this rehabilitation project as well as the issues and challenges encountered by the designers and experts.

Keywords : Sewer — river — museum — urban heritage — Montreal — Pointe-à-Callière